

**PRÉSENTATION DU DOSSIER THÉMATIQUE  
PENSER LA VILLE AUJOURD'HUI DANS LA LITTÉRATURE ET LES ARTS**

Ana Paula Marcante SOARES\*  
Marina Silveira de MELO\*\*

Ce 9<sup>ème</sup> numéro de la revue *Passages de Paris* réunit un ensemble de 9 articles, 3 comptes rendus et une interview consacrés aux réflexions qui ont eu lieu lors du *Colloque Penser la Ville aujourd'hui dans la littérature et les arts*, organisé par l'APEB-Fr, le 13 juin 2013, à la Maison du Brésil – Paris.

L'observation de la ville moderne et contemporaine suscite des interrogations par rapport aux tissus urbains (transformations des paysages, circulation, patrimoine), mais aussi aux tissus sociaux (les sujets de la ville devant les ruptures et les liaisons provoquées par les migrations, la violence, l'insécurité, l'anonymat, l'individualisation, la déperdition). En tant que phénomène complexe, l'étude de la ville fait appel à une pluralité d'approches et de savoirs.

Dans le dessein principal de donner voix à ces perspectives multiples, qui nous permettraient de percer le secret de cet objet tant analysé et qui reste encore à déchiffrer, nous avons décidé de rassembler des textes qui proviennent de différents domaines : l'anthropologie, la philosophie, la sémiologie, les lettres et les arts plastiques. Ces textes ont la prétention de faire une étude sur la ville ayant l'art et la littérature comme points de repère. Ces derniers sont comme des produits ou des moyens d'observation de la ville. En plus, ils constituent un rapprochement, voire une réconciliation de l'homme avec la ville.

L'article qui ouvre ce dossier thématique a été conçu par Sylvaine Conord, professeur à l'Université de Paris Ouest Nanterre la Défense. Les autres textes qui nous occupent ont été élaborés par des doctorants et postdoctorants, issus de domaines et de villes différentes. Il en découle que chacun interroge le sujet en question selon une méthode et des

---

\* Ana Paula MARCANTE SOARES est Doctorante du Programme d'Anthropologie Sociale de l'Universidade Federal do Rio Grande do Sul, Brésil. En stage doctoral à l'Université Paris Descartes, auprès du Centre d'Etudes sur l'Actuel et le Quotidien (février à août 2013). Boursière CAPES/Brésil. [apmarcante@hotmail.com](mailto:apmarcante@hotmail.com)

\*\* Marina SILVEIRA DE MELO est Doctorante en Littérature Générale et Comparée à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. Boursière CAPES/Brésil. [silveiramelo.marina@gmail.com](mailto:silveiramelo.marina@gmail.com)

théories distinctes qui jouent un rôle non négligeable dans leurs entendements de ce que « penser la ville » peut signifier. En plus, ayant des parcours personnels et des réflexions empiriques diversifiés, l'enquête sur la ville finit par être remarquablement enrichie.

Pour ce qui est du présent dossier, ces multiples lectures ont été développées selon trois axes : la ville et le corps ; la ville et la mémoire ; la ville en tant que texte. Le lecteur s'apercevra peut-être que les titres ont été empruntés à Calvino. Dans son livre *Les villes invisibles*, le personnage Marco Polo ne connaissait pas les langues orientales et se voyait sous la contrainte d'expliquer les villes à Khan à travers des hurlements, des objets, des gestes et celui-ci ne savait jamais si Marco racontait l'une de ses aventures, une histoire de la ville ou une prophétie. Ayant déjà surmonté le souci de la langue, nous espérons livrer au lecteur un dossier diversifié comportant des aventures, des histoires de la ville et de leurs habitants, *quiçá*, des prophéties.

Pour le premier axe d'analyse proposé, traitant du rapport entre ville et mémoire, **Sylvaine Conord** parle du travail qu'elle a réalisé avec la sociologue Anne Steiner. Avant de nous raconter son expérience, elle dresse un panorama de l'utilisation de la photographie dans les sciences sociales, notamment dans l'anthropologie. Conord étudie la photographie dans le cadre de la construction d'une mémoire sur la ville. Elle présente un travail photo-ethnographique portant sur les cafés du quartier parisien de Belleville qui constitue maintenant la mémoire d'un quartier vivant de profondes mutations urbaines et sociales.

**Andrea Eichenberger**, qui vit aujourd'hui en France, nous parle d'une Florianópolis, sa ville natale au sud du Brésil, qu'elle dit ne plus reconnaître à chaque visite. Ce qui attire son attention, c'est surtout l'existence d'une politique récente de protection contre la violence. Dans ce sens et par la rencontre de son art – la photographie – et de l'anthropologie, elle prend l'insécurité comme objet social et artistique. Dans son projet, la photographie se montre comme objet médiateur, qui aide à minimiser la peur de l'individu et de sa rencontre avec l'autre.

**Ana Paula Marcante Soares** interroge les anciens travailleurs d'un chantier naval à Porto Alegre (Brésil) et nous fait accéder aux transformations des paysages urbains et à leurs corollaires. Cela à travers des récits de vie, qui côtoient le littéraire ou qui empruntent au littéraire, plus qu'ils ne le prêtent, cette ambiance de récit autobiographique où la mémoire reste le fil conducteur.

**Guilherme Soares dos Santos** fait dialoguer l'œuvre de deux penseurs importants, Marshall McLuhan et Paul Virilio, pour nous inviter à réfléchir sur ce que la ville devient aujourd'hui face aux défis du processus de la mondialisation. Il fait dialoguer l'avènement contemporain du « village global » décrit par McLuhan, en l'opposant à l'« outre-ville » ou « méta-cité », ainsi nommée par Virilio.

Ensuite, ville et corps sont mis en rapport avec la littérature, la peinture et la danse. **Isabel Cristina Vieira Coimbra Diniz** veut montrer comment corps et ville fusionnent à travers la danse hors des sentiers battus du plateau théâtral. Après avoir fait l'expérience de l'interaction avec d'autres espaces publics, Isabel Coimbra a choisi de danser dans un métro d'un quartier populaire parisien. Il s'agit de Belleville, quartier élu également par l'anthropologue Sylvaine Conord. Isabel nous parle de son expérience à travers une analyse sémiotique de son intervention artistique.

L'analyse que **Michel Mingote Ferreira de Azara** nous offre sur le paysage urbain est au carrefour des arts. Il s'appuie sur Merleau-Ponty et l'impressionnisme pour montrer la fusion entre le sujet – un corps – et ce paysage qu'il habite – la ville – qui comporte, encore selon Michel de Azara, du lyrisme. C'est dans la nouvelle de Rawet qu'on apercevra davantage la transgression de l'opposition sujet/objet.

La journée d'études sur la ville s'achève avec la table ronde *La ville en tant que texte*. **Maria Angélica Amâncio** part d'une œuvre de Rodin pour parler de la fuite du temps et de l'espace dans une ville telle que Paris. Elle nous parlera également du rapport entre l'art et les fantasmes des touristes qui viennent à Paris, une ville tellement écrite, décrite, peinte, inscrite dans leurs imaginaires. Est-ce l'artiste capable de saisir cette ville à travers l'art ?

**Marina Silveira de Melo**, donne suite à cette interrogation, cherchant à savoir si nous pouvons lire la ville moderne à travers le support textuel. C'est une enquête personnelle, mais surtout collective dans laquelle, en parcourant deux textes littéraires brésiliens des années soixante-dix et quatre-vingt, elle nous invite à comprendre nous-mêmes – des êtres citadins – à travers l'enchevêtrement des relations complexes qu'on établit entre nous et avec la ville moderne.

Selon l'artiste plasticien **Giovana Aparecida Zimermann**, cette ville moderne se constitue un corps qui supporte l'écriture. Dans son article, l'artiste montre comment le trottoir s'avère « sa feuille » d'écriture libre où, telle une guerrière avec son épée à la main, elle écrit des poèmes et tisse des liens entre la rue et le passant.

Pour clore ce dossier, Giovana Zimermann nous donne le plaisir de lire un entretien avec le professeur **Robert Moses Pechman**. N'ayant pas pu compter sur sa présence parmi les conférenciers, nous avons voulu lui faire honneur en lui consacrant un entretien. Le lecteur ne restera pas sur sa soif après la lecture de cette interview qui reprend et fait le lien entre les domaines et les sujets abordés au cours du colloque. Établissant la relation entre lecture artistique et scientifique de la ville, Pechman nous rappelle également le rôle de la politique et de l'histoire dans la formation et l'existence de la ville.

Nous invitons maintenant le lecteur à se laisser conduire à travers différents déplacements conceptuels et formels narrant la ville.